



### Album à paraître le 24 mai

Renan Luce 2019, ce sont onze chansons jaillies durant trois années où se sont entrechoqués les tourments du cœur et les élans de la musique. Son quatrième album dévoile ainsi un journal intime où il se livre tout entier avec ses doutes, ses creux et ses renaissances. L'auteur de chansons-portraits aux airs espiègles et buissonniers - *La Lettre*, *Les Voisines*, *Monsieur Marcel*, *Repenti...* - présente aujourd'hui un autre visage, brut et nu, dans un disque qui porte son nom et le cadre serré, et d'abord sur la pochette, regard frontal, main sur le cœur, et cœur vacillant sous le vertige d'une séparation.

L'artisan des mots tendres, nostalgiques ou « mélancoliques » a élaboré une bande son vertigineuse, celle d'un chapitre de son grand livre de l'amour. *Au Début* pointe l'incandescence des premiers moments, les baisers volés puis envolés, l'éternelle légèreté des débuts, la possibilité du recommencement. Tandis que *Dans de beaux draps* raconte avec l'art de la gestuelle, l'électricité d'une dispute et sa chute sensuelle... au lit. Avec *On s'habitue à tout*, Renan dresse avec malice et fatalisme, la liste de nos désenvies : les colonnes de Buren, le coup d'boule de Zizou, l'autotune. Au détour, se profile la phrase-clé, « on s'habitue à tout, mais ne plus dire je t'aime... » Riche en images, *Berlin* illustre avec délicatesse le « sommeil à deux adresses » de sa petite fille en faisant un parallèle avec la ville hier coupée en deux.

L'époque est là aussi, avec son cortège de questions et d'incompréhensions : la tentation de voguer vers *Le point Nemo* (l'endroit le plus éloigné de toute terre émergée) ou le besoin de ralentir le tourbillon de la vie, (*Du champagne à 15 heures*, écrite par Pierre-Dominique Burgaud). L'absurdité de la vie en ville lorsque l'on a grandi à la campagne (*Citadin*) lui fait raviver, dans *Enfants des champs*, ses aventures enfantines avec Damien, son frère, écrivain et pianiste.

Si les ombres noires de la tristesse se posent parfois sur certains morceaux, la lumière des arrangements les éclaire de l'intérieur. Pour retranscrire au plus près ses émotions vibrantes, Renan Luce aurait pu les habiller de vêtements pop et folk. Mais il a repensé aux 33 Tours de Jacques Brel, Gilbert Bécaud, Charles Aznavour, Bourvil, tournant en boucle sur sa platine, à Morlaix, lorsqu'il suivait des cours de piano au Conservatoire. « J'ai depuis toujours l'amour des artistes qui déboulaient avec leur seule personne, et avaient une démarche musicale à la fois très instinctive et un peu à l'américaine, entourés d'un orchestre. »

En étudiant les images de cette époque, les livres de référence, l'œuvre de François Rauber (chef d'orchestre, complice de Brel), Renan Luce et Marlon B., producteur du disque, ont reconstitué l'assise des classiques, analysé ici les glissements de harpe, là le jeu de piano-plaqué, relevé l'expressivité des cors. Chaque complainte a choisi son costume, smoking de cordes ou débraillé de basson, boléro, rumba, valse, bossa, arrangé par Romain Trouillet. Renan a empoigné à hauteur d'homme ces silences hurlants d'une vie. « J'ai pensé au chant de vérité de Gérard Depardieu reprenant Barbara. »

Onze chansons donc, serties dans l'écrin d'un orchestre, où flûte, hautbois, clarinette, basson, harpe, trombone, trompette, etc - dansent sur les mots de Renan Luce et virevoltent dans *Le vent fou* de la peine de cœur, au creux des vagues du « *Point Nemo* », sur la terre rouge sombre de Bretagne... L'air, l'eau, la terre... et toujours le feu du sentiment.